L'Orléanais

10 octobre 2024, Volume 8 Numéro 11 | La voix francophone d'Orléans depuis 2017 | Prochaine édition 7 novembre

PAGE 3
Un nouveau banc pour les personnes âgées fait jaser

PAGE 5
La petite histoire... du chemin Trim (2e partie)

PAGE 7
Chantal Nadeau, la nouvelle directrice générale du RAFO

Une troupe de personnages effrayants est prête à vous faire peur dans la grange hantée et la promenade en chariot des sKreamers situées à la ferme Proulx. PHOTO FRED SHERWIN

Le CECCE se démarque aux tests de l'OQRE

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

Les résultats aux tests de l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE) ont récemment été annoncés et les élèves du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) se sont une fois de plus distingués avec des résultats souvent bien au-delà des moyennes provinciales.

En fait, le CECCE figure parmi les meilleurs conseils scolaires francophones, ayant obtenu les résultats les plus élevés dans quatre des huit tests administrés par l'OQRE.

Il est important de noter que les résultats aux tests de l'OQRE en 3e et 6e années ainsi qu'au test provincial de mathématiques en 9e année représentent la proportion d'élèves, en pourcentage, qui ont démontré une compréhension approfondie ou une bonne compréhension dans la matière évaluée.

Les résultats du test provincial de compétences linguistiques en 10e année représentent quant à eux la proportion des élèves, en pourcentage, ayant réussi le test.

Lors de l'année scolaire 2023-2024, les élèves de 3e année du CECCE ont surpassé les résultats provinciaux et ont obtenu les meilleurs résultats en province en lecture et écriture, ayant dépassé de 6 et 10 points de pourcentage les résultats des conseils scolaires francophones.

Les élèves de la 6e année ont également obtenu des résultats supérieurs aux taux de l'Ontario pour ces mêmes composantes, et ont obtenu le résultat le plus élevé en écriture (87 % contre 79 % au niveau provincial).

Les élèves d'Orléans ont aussi pu se démarquer dans ces tests ayant « très très bien performés », aux dires de Marc Bertrand, le directeur de l'éducation du CECCE. « Ce sont de bons gains

SUITE À LA PAGE 3

Orléans Dynamic Foot Clinic

Appelez-nous pour un rendez-vous 613.424.9339

- Évaluation biomécanique complète
- Orthèses plantaires sur mesure
- Analyse posturale par imagerie
- Cors, callosités, verrues plantaires
- Chirurgie des ongles incarnés
- Traitement au laser
- Radiographies
- Podopédiatrie (enfants)
- Blessures sportives

www.orleansfootclinic.com | 3012, boul. St. Joseph, Suite 201

Melissa Cloutier-Chatel, DPM | Anna Grynechko, Chiropodist | Ekaterina Kroupskaia, Chiropodist

EN BREF

L'Orléanais veut votre recette de Noël préférée

ORLÉANS – Vous souhaitez partager votre recette de pâtisserie familiale préférée avec les lecteurs du livre de recettes et de chansons de Noël de l'Orléans Star et de L'Orléanais de cette année ? Les éditeurs de L'Orléanais et du Christmas Recipe and Songbook ont besoin de recettes originales pour le livre de cette année. Si vous êtes intéressés, veuillez envoyer votre recette avec les instructions de cuisson à editor@orleansstar.ca. Nos experts en pâtisserie prépareront ensuite votre recette et la présenteront à un panel de dégustateurs. Les recettes les plus savoureuses seront ensuite incluses dans le livre de cette année. Les recettes doivent être soumises au plus tard le 15 octobre.

Deux nominations pour Sophie Grenier à l'ADISQ

MONTRÉAL – Sophie Grenier, qui avait remporté l'édition 2023 de *La Voix*, a obtenu deux nominations au prochain gala de l'ADISQ. La chanteuse originaire d'Orléans fait partie des cinq artistes nommés dans la catégorie « Révélation de l'année ». Cet honneur lui vaut aussi une place dans la catégorie « Ma première nomination » en compagnie de 23 autres finalistes. La personne qui obtiendra le plus de votes dans cette catégorie mettra la main sur une bourse de 5000 $ le 30 octobre prochain. Les passionnés de musique peuvent se rendre au vote.adisq.com afin de voter pour leurs artistes préférés dans les diverses catégories. L'ADISQ est une cérémonie de récompenses par l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo créée en 1979.

Surveillance accrue

OTTAWA – Le jeudi 19 septembre, des membres de l'Unité de la circulation et des patrouilleurs de première ligne du Service de police d'Ottawa étaient à l'œuvre à Orléans dans le cadre de l'initiative « Les résidents comptent » d'application des règlements de la circulation en fin de soirée. Dix-huit avis d'infraction provinciale furent délivrés, dont dix pour excès de vitesse, un pour silencieux inadéquat, un pour non-respect d'un panneau, un pour avoir jeté des ordures sur la voie publique, et cinq pour des infractions liées à la documentation. Des sommations à comparaître furent aussi délivrées à trois conducteurs pour manœuvres périlleuses avec excès de vitesse.

Le CECCE se démarque aux tests de l'OQRE

Suite de la page 1

par rapport à la moyenne provinciale », ajoute M. Bertrand, qui mentionne que le CECCE a fait des gains dans sept des huit domaines au courant de la dernière année. « Nos résultats à Orléans sont aussi bien meilleurs que ceux des conseils scolaires limitrophes francophones. »

Pour le directeur de l'éducation, ces résultats vont de pair avec la culture d'excellence qui existe au CECCE. « Pour notre personnel, nos directions d'écoles, cette culture est vraiment forte. On se dit "nos élèves ont réussi [par exemple] à 89 % en lecture, qu'est-ce qu'on peut faire pour les amener à 90 % ou 91 % l'année suivante." »

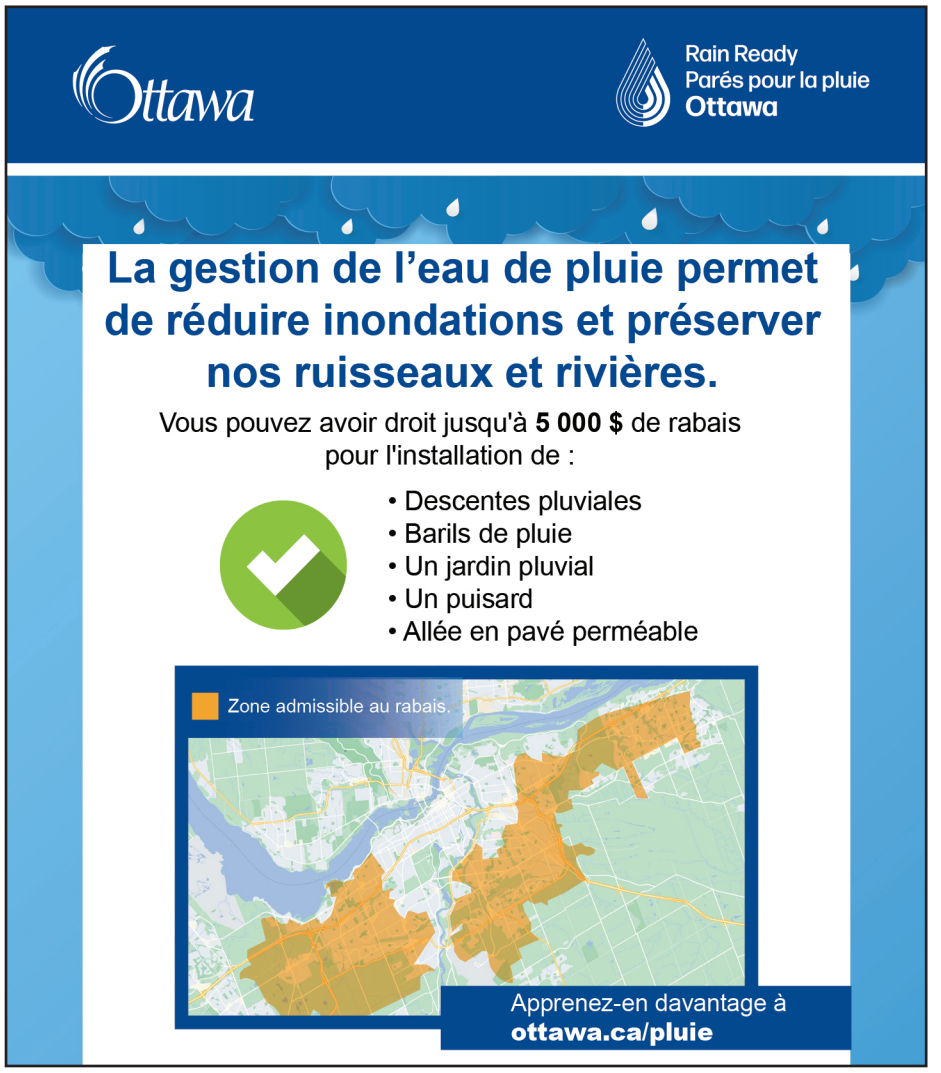
Il vante d'ailleurs le travail « exceptionnel » du personnel et des directions d'écoles pour analyser les données et cibler des stratégies qui répondent aux besoins des élèves et des élèves à risque pour ensuite les mettre en place.

À ce sujet, il donne en exemple les gains de 6 % et 7 % faits en numératie lors de la dernière évaluation par rapport à la précédente. « En mathématiques, on utilise beaucoup la manipulation d'objets et d'outils pour permettre à l'élève d'aller au-delà des explications et de le vivre. À l'élémentaire, il y a beaucoup d'outils de manipulation pour compter des dizaines, des centaines et les fractions, par exemple. »

Il mentionne aussi que le CECCE mise beaucoup sur la pensée critique, la collaboration et l'apprentissage en groupe.

Bien entendu, si les élèves performent mieux d'une année à l'autre, le travail des enseignant.e.s y est aussi pour quelque chose.

M. Bertrand explique que « on accompagne le personnel en matière de formations. Il y a eu plusieurs rencontres dans les écoles avec les membres du service pédagogique qui viennent appuyer et identifier les besoins en matière de formations. On essaie d'accompagner le personnel dans une approche individualisée par rapport à leur perfectionnement. »



Un nouveau banc pour les personnes âgées fait jaser

Rebecca Kwan
IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Un nouveau banc accessible a récemment été installé dans le parc Barrington, à Orléans. Dans une publication Facebook, la conseillère municipale du quartier Orléans-Ouest-Innes, Laura Dudas, explique que le banc s'inscrit dans le cadre du programme d'installation de bancs du Plan relatif aux personnes âgées 2024 de la Ville d'Ottawa.

Si le président de l'Association communautaire de Châteauneuf, Pat Teolis, qualifie l'installation de ce nouveau banc d'une « bonne chose » et aimerait même que d'autres bancs accessibles soient ajoutés dans son quartier, la mise en place de ce banc a suscité plusieurs réactions sur les réseaux sociaux.

Dans un message publié dans le groupe Facebook de l'association communautaire, une résidente s'est interrogée à savoir pourquoi le banc avait été installé faisant face à la rue plutôt qu'au parc.

À ce questionnement, la conseillère Laura Dudas a répondu qu'il n'avait pas « été possible de l'installer face au parc, car il aurait fallu le placer contre la route, là où la neige s'accumule et est stockée pendant les mois d'hiver, ce qui l'aurait exposé à des dommages potentiels lors du déneigement des bancs de neige ».

« Nous pouvons certainement avoir une situation gagnant-gagnant où le banc fait face au parc au même endroit, au lieu de faire face à la rue et aux nombreux véhicules garés qui s'y trouvent constamment », d'opiner Pat Teolis. « Notre association communautaire n'a pas été consultée à ce sujet. »

Selon le président de l'association communautaire, il est néanmoins positif que des bancs soient installés de manière « stratégique » à travers le voisinage.

Laura Dudas explique que pour être aménagé dans le cadre du programme municipal d'installation de bancs, le banc doit être situé à côté d'un trottoir accessible, à moins de 100 mètres d'un banc de transport en commun existant, sur un terrain municipal et doit respecter les normes de conception en matière d'accessibilité.

Son adjointe exécutive, Chelsey Wynne, ajoute que les bancs sont également installés dans des endroits « ciblés, ou des points médians, entre les lieux de résidence et les équipements fréquemment utilisés ».

Les emplacements choisis prennent également en compte « des densités démographiques des personnes âgées », poursuit l'adjointe exécutive. La Ville tente d'ajouter les bancs là où des attributs

Le parc Barrington, à Orléans, compte un nouveau banc depuis peu.
PHOTO : COURTOISIE PAT TEOLIS

bonifient l'expérience des usagers, rapporte Mme Wynne. On parle notamment d'ombre naturelle, d'abris, d'intimité, de vue et de sécurité. Elle explique que la municipalité cible des endroits à proximité de parcs, de magasins, de pharmacies, d'épiceries, d'églises, de centres pour personnes âgées et de centres communautaires.

Elle indique que plusieurs autres bancs ont été installés à travers la ville dans le cadre de ce programme, « dont plusieurs à la fin de l'été ou au début de l'automne ».

Cette dernière ajoute qu'un budget d'environ 65 000 dollars a été alloué pour l'achat de ces nouveaux bancs cette année.

« La conseillère a reçu une quantité incroyable de commentaires positifs sur ce banc et sur d'autres bancs [du programme] récemment installés dans son quartier », renchérit Mme Wynne. « La Ville procède actuellement à une révision [du programme], qui pourrait donner lieu à de nouvelles informations et à de nouveaux commentaires sur cette initiative particulière. »

Entrée en vigueur de la nouvelle limite de déchets

André Magny
IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Depuis le 30 septembre, les Orléanais doivent se conformer à une nouvelle réglementation concernant le dépôt des déchets à côté de leurs bacs : trois articles à jeter, soit un sac de déchets, une poubelle et/ou un article encombrant.

D'un côté, il y a Mark – qui a préféré s'identifier uniquement avec son prénom – qui habite Orléans depuis plusieurs années. Il s'oppose à ce qu'on commence à compter ses sacs de poubelle. Il prétend qu'avec cinq personnes à la maison dont trois enfants, « trois sacs aux deux semaines, c'est ridicule. Je suis d'accord pour qu'on nous demande de recycler le papier, mais pas de limiter comme ça les poubelles. »

De l'autre côté, Louise – qui désire aussi s'identifier uniquement avec son prénom – applaudit l'initiative : « Je recycle tout ce que je peux et je n'ai aucun problème à m'astreindre aux nouvelles politiques de la ville. Je vois d'ailleurs d'un bon œil que cette limitation ne restreint que le nombre de sacs de poubelle et n'affecte en rien la quantité de matériel mis au recyclage. »

Ces deux réactions confirment assez bien ce que Catherine Kitts, la conseillère d'Orléans-South Navan, a perçu ces derniers temps. Dans un échange de courriels avec L'Orléanais, elle explique que « les réactions du public reflètent à la fois des inquiétudes et un soutien à la nouvelle limite de trois articles pour les ordures ménagères. Certains habitants, en particulier ceux qui vivent dans des foyers plus importants ou dans des propriétés agricoles, ont exprimé leur appréhension à s'adapter à ce changement. »

Mais tout comme son collègue le conseiller d'Orléans Est – Cumberland, Matthew Luloff, les deux conseillers s'entendent pour dire la grande majorité des gens, 85 %, selon eux, respectent déjà la limite de trois articles supplémentaires, « mais il y a des gens qui abusent », constate malheureusement, au bout du fil, M. Luloff.

Alors, l'objectif de cette nouvelle procédure? À la fois écologique et économique. D'après Catherine Kitts, la population d'Ottawa augmentant, la ville doit réduire le volume de ses déchets. La crainte de décharges illégales dans les parcs d'Orléans ne réjouit en rien la conseillère municipale. Selon elle, si le taux de déchets en bordure des rues reste le même, la décharge contrôlée « du chemin Trail pourrait être remplie d'ici 2036. Avec la nouvelle politique, la durée de vie du chemin Trail pourrait être prolongée jusqu'en 2049. » La conseillère va même jusqu'à avancer le chiffre de 500 millions de dollars pour la construction d'une nouvelle installation de traitement des déchets. Il faut rappeler que l'ancien règlement prévoyait, outre les bacs, la présence jusqu'à six sacs d'ordures supplémentaires.

Des exceptions

Lorsque Mark a été contacté par L'Orléanais, l'un de ses arguments était qu'une « vieille madame seule a le droit au même nombre de sacs qu'une grande famille. »

Matthew Luloff contextualise. Si les résidents ont des déchets excédant la limite de trois articles à jeter, ils pourront toujours acheter quatre sacs jaunes au coût de 17,60 $ pour leurs déchets excédentaires. Une somme qui devrait rappeler aux citoyens de faire attention.

À Orléans, on pourra se procurer ces sacs au Centre du service à la clientèle Orléans, au 255 du boulevard Centrum. Ces sacs jaunes identifiés au nom de la ville d'Ottawa pourront notamment être pratiques « pour les gens qui travaillent à la maison » comme le précise le conseiller orléanais.

Des arrangements pour les exploitations agricoles ainsi que les déchets médicaux ont aussi été envisagés par la ville comme elle l'explique sur son site.

Une police des déchets?

Avant d'arriver à des amendes, Matthew Luloff tient à rassurer les Orléanais : il y aura une période de transition.

Si une douzaine d'inspecteurs à la grandeur d'Ottawa verront à faire respecter le nouveau règlement, au cours du mois d'octobre, il n'y aura que des billets de courtoisie qui seront émis.

Par la suite, les objets en surplus ne seront tout simplement pas ramassés. Enfin, les amendes parfois salées – 200 $ et 375 $ – eront leur apparition, non seulement si quelqu'un laisse trop d'ordures en bordure de rue, mais également si une personne s'avise à déposer ses sacs supplémentaires dans les parcs, par exemple.

La nouvelle réglementation, quoique comportant certaines contraintes, vise à une plus grande sensibilisation des gens face à leurs ordures. « Je suis convaincue qu'avec cette nouvelle initiative, les gens feront davantage d'efforts, » avance Louise.

Chacun son rôle pour le climat

Francopresse est le premier média national du Canada français à se joindre à l'initiative Covering Climate Now. La francophonie canadienne demeurera notre point focal pour analyser et vulgariser les effets des changements climatiques, mais ce partenariat permettra de dégager de nouvelles perspectives.

L'environnement a toujours été dans la liste des priorités de Francopresse. Ce qui a mené à la rédaction d'articles et de dossiers autour de ce thème.

Pour notre récent dossier sur l'écoanxiété, nous avons réfléchi à notre propre rôle dans la diffusion de l'information sur les changements climatiques. Notre couverture était-elle trop négative? Contribuait-elle à l'écoanxiété? Avait-elle des angles morts?

Nos questions nous ont menés à Covering Climate Now (CCNow), un collectif international de journalistes créé aux États-Unis en 2019 pour améliorer la couverture de la crise climatique.

Cet été, Francopresse est devenue l'un de leurs partenaires canadiens, rejoignant nos collègues de L'Aurore boréale comme seuls médias francophones de l'extérieur du Québec membres du collectif.

Prédire l'avenir avec précision est une tâche impossible. Mais les premières prédictions des scientifiques par rapport à l'accumulation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère – faites il y a déjà quelques décennies – se réalisent devant nos yeux, et ce, de plus en plus souvent. Impossible de les ignorer.

Selon le cofondateur et directeur exécutif de CCNow, Mark Hertsgaard, les médias doivent parler du climat de la même manière qu'ils ont couvert la pandémie de COVID-19 : comme une urgence mondiale.

La francophonie canadienne restera la raison d'être de Francopresse. Mais cette francophonie est, elle aussi, touchée par l'augmentation de l'intensité des incendies de forêt, les tempêtes, les inondations et la montée du niveau des océans.

Sans oublier que ces catastrophes ont des conséquences sur le territoire, l'économie, la santé mentale et physique des francophones comme des autres.

CCNow encourage aussi à mettre de l'avant les bonnes nouvelles. L'augmentation de la production électrique avec des énergies renouvelables est justement une de ces bonnes nouvelles qui donne un peu d'espoir.

Covering Climate Now offre des ressources pour que les journalistes qui s'intéressent aux questions climatiques aient un point de départ à leurs réflexions et leurs recherches.

C'est aussi un réseau d'échanges. Tous les journalistes membres peuvent participer au groupe de discussion où des idées de sujets et des sources sont mises en commun. Où il est possible de poser des questions et d'échanger avec d'autres journalistes, entre autres.

Pourtant, le Canada se réchauffe deux fois plus vite que le reste de la planète. Les incendies de forêt des dernières années sont un bon indice que nous sommes tous plus près des effets que nous voulons l'admettre.

Il y a plus d'une route devant nous pour éviter le pire – ou non – et nous adapter. Ces routes mènent parfois à de mauvaises nouvelles, mais de plus en plus souvent à de bonnes nouvelles. Ce sont toutes ces voies que Francopresse explorera.

Julien Cayouette, rédacteur en chef – Francopresse

L'Orléanais

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Rédacteur en chef.....Jean-Marc Pacelli

Rédacteur en chef fondateur.....Louis V. Patry

L'Orléanais est une publication mensuelle distribuée à plus de 44 150 résidences à Blackburn Hamlet, Orléans et Navan. Le journal est exploité localement par Sherwin Publishing Inc. Pour toute question, demande et commentaire, veuillez nous écrire à l'adresse suivante : orleanais@orleansstar.ca.

Continuer par amour et passion

Olivier Gagnon Maheu

Réflexion

Depuis que je suis tout petit, j'ai toujours hâte aux réunions de famille de mon côté maternel, les Gagnon.

L'ambiance, la Bolduc qui chantait en arrière-plan, parler aux cousins, aux tantes, aux oncles, à la famille, c'était vraiment une expérience qui ne décevait jamais.

Si je devais choisir une des traditions qui me tenait le plus à cœur, c'était certainement le concours de pain.

Bien que c'était probablement la tradition la plus simple, je l'ai toujours aimée.

Je veux dire, après tout, le concours consistait tout simplement de moi et ma soeur qui écrivaient les noms de la famille présente sur des petits papiers et qui choisissaient au hasard le gagnant d'un pain fait maison.

Par contre, si vous ne le saviez pas déjà, la partie la plus importante du concours de pain était, en effet, le pain. Ceci dit, ce n'était pas qu'un simple pain ordinaire.

Ce pain, de grande renommée auprès de ma famille, était cuit et fait par le père de notre belle famille, quelqu'un que vous connaissez sûrement sous le nom de Denis Gagnon.

Oh comme il est spécial ce grand-père là!

Il m'a montré tellement de choses au courant de notre parcours ensemble. De comment faire un nœud à comment serrer la main comme de vrais pêcheurs (en bref, nos mains bougeaient comme des poissons après un serrage de main normal) il savait exactement comment me faire sourire.

C'est même la personne qui m'a appris comment jouer au « Air Hockey », ce qui a mené à un petit Olivier qui prenait le jeu beaucoup trop au sérieux...

Par le temps que j'ai atteint les 9 ans, j'ai appris qu'il a commencé à écrire des chroniques dans un journal, une chose beaucoup trop adulte pour moi dans ce temps-là.

Cependant, au fur et à mesure que j'ai vieilli, j'ai commencé à en lire de plus en plus, mais surtout, je les appréciais beaucoup plus qu'auparavant.

Que ce soit des histoires, de la nostalgie ou une réflexion intelligente accompagnée de prédictions pour le futur, mon grand-père savait très bien comment écrire avec brio.

J'aimerais maintenant partager un chemin un peu plus privé de mon côté par rapport à ma relation avec lui.

Plusieurs de mon conseil scolaire, le CECCE, sauront que j'ai été élu, en avril, élève de la table politique de mon conseil, ce qui m'a permis de poser ma candidature ainsi que de remporter l'élection pour le poste de président du RECFO, le regroupement d'élèves conseiller.ère.s.

Pour chacun de ses accomplissements, j'ai reçu un courriel de la part de mon grand-père pour vraiment me féliciter.

Depuis son décès, je tiens à dire que je ne cesse de penser à lui; à ses leçons de vie, ses blagues, ses chansons, ses histoires et ça me manque.

J'imagine que ça fait partie du deuil, le souvenir éternel pas juste des moments, mais des émotions ressenties lors de ces moments.

Cher GPG, tu resteras toujours dans les cœurs de toutes les personnes qui ont eu le grand plaisir de te rencontrer. Beaucoup d'amour et beaucoup de quétouches.

La petite histoire... du chemin Trim

L'Orléanais présente mensuellement des chroniques historiques écrites par la SFOPHO (sfopho.com) afin de faire connaître le patrimoine et l'histoire d'Orléans.

Alton Legault
Auteur principal (2e partie de 4)

Fin XIXe siècle, le paysage des 8e et 9e concessions du canton de Cumberland se transforme.

Les petites fermettes autosuffisantes, aux espaces déboisés limités, sont remplacées par des fermes laitières entourées de vastes champs déboisés, dessouchés parfois à la dynamite, pour servir de pâturage et de culture de foin et de céréales pour le cheptel.

Au fil des ans, des fromageries, alimentées par les fermes laitières, se développent : entre autres, celles de John Serson Martin, Pierre Legault et Rosaire Chartrand.

Vers la fin du XIXe siècle, un petit hameau, nommé Chartrand, maintenant disparu, se forme le long de la 8e concession un peu au sud du futur chemin Innes. Des immigrants canadiens-français de la région de Sainte-Martine au Québec viennent y développer des fermes laitières.

Avec l'ouverture de la nouvelle église Saint-Joseph à Orléans en 1885, le territoire paroissial est divisé en rangs. La partie sud-est prend le nom de rang Sainte-Martine, ainsi que le chemin qui y mène depuis le chemin de Montréal.

Il est aussi communément connu sous le nom de rang des Chartrand en raison de la présence de nombreuses familles Chartrand.

Au début des années 1880, Michel Chartrand s'installe sur le lot 3 de la 8e concession avec son épouse, Zoé Cardinal.

Ils élèvent une famille d'une quinzaine d'enfants. Plusieurs de leurs filles y fondent leurs familles par alliance : Léonie épouse Pierre Bergevin (1876), Élisabeth épouse Zotique Tessier (1884), Georgiana épouse Benoni Huot (1890), Eugénie épouse Pierre Angrignon (1887), Victoria épouse Gilbert Rochon (1893), tous des cultivateurs du rang. Le fils de Michel et Zoé, Évariste, époux de Eliza Primeau, occupe le lot 3 de la 9e concession.

Ce dernier joue un rôle très important dans le développement du secteur, ayant été membre des conseils de comté de Prescott-Russell et du canton de Cumberland, maître de poste de Chartrand (1900-1902) et ingénieur attitré des cantons de Cumberland et Gloucester entre 1905 et 1925. Il aura aussi une nombreuse famille.

Se joignent à eux d'autres familles comme celles de Joseph et Pierre Legault (1882), Prosper Rancourt (1897) et Pierre Guérin (1899).

C'est sur la terre de Pierre Legault que s'ouvre la première école Sainte-Martine en 1889 (lot 2 de la 8e concession). L'Irlandais Euclide Farley épouse, en 1901, Estelle, fille d'Évariste Chartrand, et gère une ferme laitière à proximité.

En 1898, les concessions 8 et 9 sont traversées au sud par la voie ferrée du Canadien Pacifique reliant Ottawa à Montréal avec une gare à Navan.

La même année, l'église anglicane St-Mary's est construite en pierre des champs au coin sud-est de la 9e concession à l'entrée du village.

En 1909, l'école Sainte-Martine (école de rang francophone no 10) est déplacée au nord sur un terrain offert par Ménésippe Charbonneau au coin nord-ouest du futur chemin Watters.

L'arrivée de la Seconde Guerre mondiale change la donne. Plusieurs fermiers se lancent dans la culture du lin (1941-1945) pour alimenter la linerie, Eastern Ontario Fiber Flax Co., sur les terres d'Arthur Charbonneau et répondre aux besoins en vêtements militaires.

En 1942, la Défense nationale achète 150 arpents dans la concession 9 à la hauteur du futur boulevard Brian Coburn. On y aménage un terrain d'exercices militaires; véhicules et chars d'assaut sillonnent alors les chemins terreux et gravelés.

La fin de la guerre annonce d'importants changements.

Portes Ouvertes
Dimanche, 27 Octobre • 13h – 16h

Rejoignez-nous en famille pour dégustez de délicieuses friandises, promenez-vous dans notre maison hantée et partipez a notre quête des bonbons.

VENVI
PORTOBELLO
— résidence pour retraités —
691 Rue Valin, Orléans
613-824-6909
www.venviliving.com/portobello

Près de 1,5 million $ pour l'épanouissement et l'employabilité des Ottaviennes

Chantallya Louis
IJL – Réseau.Presse – Le Droit

Le ministère des Services à l'enfance et des Services sociaux communautaires annonce un investissement de 1,47 million de dollars sur trois ans pour des programmes de formation professionnelle pour aider les femmes à faible revenu d'Ottawa sur le marché du travail.

L'annonce a été faite par la ministre associée des Perspectives sociales et économiques pour les femmes, Charmaine Williams en compagnie du député provincial de Glengarry-Prescott-Russel, Stéphane Sarrazin.

Deux programmes distincts à Ottawa bénéficieront de cette enveloppe.

Un million de dollars sera versé au collège La Cité pour soutenir les femmes francophones avec des programmes de compétences professionnelles et 476 000 $ seront remis au Centre de soutien pour les femmes autochtones Minwaashin Lodge pour le programme Courage to Soar.

« Le programme Courage to Soar permet aux femmes autochtones de suivre une formation d'assistante de direction et joue un rôle inestimable dans le soutien global que Minwaashin offre aux femmes autochtones qui fuient des circonstances de vie abusives et violentes », explique la directrice générale de Minwaashin Lodge-Indigenous Women's Support Centre, Mary Daoust.

Pour sa part, la présidente-directrice générale du collège La Cité, Lynn Casimiro assure que ce financement permettra de bonifier leur offre et d'accompagner les femmes dans leur parcours d'apprentissage.

Cette enveloppe s'inscrit dans le cadre du Programme pour la sécurité économique des femmes et fait aussi partie du plan d'action quadriennal de l'Ontario pour prévenir et combattre la violence fondée sur le genre.

Le Programme pour la sécurité économique des femmes offre de formation professionnelle, les compétences, les connaissances et l'expérience dont « elles ont besoin pour trouver un emploi, lancer une entreprise et atteindre l'indépendance financière », peut-on lire dans le communiqué de presse.

Par ailleurs, selon Charmaine Williams, cela permettra de réduire considérablement la violence basée sur le genre et la violence

PHOTOS : ETIENNE RANGER / LEDROIT

conjugale. « Car nous donnons aux femmes les moyens d'atteindre l'indépendance financière, et lorsqu'une femme est en mesure de prendre soin d'elle-même, son réseau de soutien social change et sa capacité à prendre la décision de partir et de se reconstruire change », soutient Charmaine Williams lors de la conférence de presse.

Par ailleurs, le Programme pour la sécurité économique des femmes offre une formation dans quatre domaines : les métiers spécialisés, l'entrepreneuriat, les technologies de l'information et la formation générale.

Par l'entremise de ce programme, les femmes pourront avoir accès à différents soutiens, par exemple en santé mentale, logement ou soutien juridique.

Nous avons interdit ***les cellulaires*** dans les salles de classe

Pour la rentrée scolaire, nous avons apporté quelques changements, comme l'interdiction des cellulaires en classe et des vapoteuses à l'école. Ces nouvelles règles réduiront les distractions et permettront aux élèves de rester plus facilement concentrés sur leur apprentissage.

ontario.ca/reglesdanslesecoles
Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario

uOttawa

L'Orléanais étudiant

www.cepeo.on.ca

10 octobre 2024, Volume 7 Numéro 1 | La voix des étudiants francophones d'Orléans | Prochaine édition : 7 novembre

Chloé Martineau de Louis-Riel effectue un tir déposé contre les Loups du Collège catholique Mer Bleue lors de leur match de basket-ball junior féminin le 4 octobre. PHOTO : FRED SHERWIN

Un avenir technologique pour les jeunes

Valérie LeVasseur, 11e année
École secondaire publique Louis-Riel

La Harvard Business Review a récemment publié une étude regroupant 570 experts mondiaux, qui ont partagé leurs prédictions sur l'avenir du travail. Trois groupes d'experts dominaient les débats : les entrepreneurs technologiques (comme Elon Musk), les professeurs d'économie (comme David Autor du MIT) et les auteurs à succès et journalistes influents (comme David Frayne et son ouvrage The Refusal of Work).

Les entrepreneurs technologiques se distinguaient par leur optimisme radical, tandis que les économistes plaçaient la rationalité au-dessus de tout. De leur côté, les auteurs et journalistes affichaient une attitude pessimiste, convaincus que la société est largement façonnée par ceux qui détiennent le pouvoir à huis clos.

Ainsi, selon l'étude, les entrepreneurs étaient les optimistes, les économistes les sceptiques, et les auteurs et journalistes, les pessimistes. Un tableau prévisionnel a été établi pour illustrer l'évolution potentielle du travail au cours des 15 prochaines années :

• 2025 : Les travailleurs devront constamment actualiser leurs compétences pour suivre les avancées technologiques, incluant l'intégration de nouveaux outils.

• 2026 : L'automatisation croissante réduira le besoin de main-d'œuvre traditionnelle, valorisant ceux ayant acquis une expertise technologique.

• 2029 : Les nouvelles technologies créeront des emplois hautement rémunérés, au détriment des emplois traditionnels nécessitant peu de compétences techniques.

• 2030 : L'usage de l'intelligence artificielle se généralisera, augmentant la productivité et la performance des travailleurs.

• 2037 : Les employés collaboreront directement avec des robots, qui les accompagneront tant dans leur travail que dans leur vie quotidienne.

SUITE À LA PAGE A2

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL UNIVERSITY
LA CITÉ LE COLLÈGE D'ARTS APPLIQUÉS ET DE TECHNOLOGIE
Conseil des écoles publiques de l'Est de Ontario www.cepeo.on.ca
Boréal
Écoles catholiques Centre-Est

L'impact des chiens d'assistance dans la vie de leur propriétaire

Noémi Deguise, 9e année
École secondaire Gisèle-Lalonde

Chaque personne à des défis à surmonter; mentalement et physiquement. La dépression, l'anxiété, le stress, une mobilité réduite, l'autisme, une déficience visuelle ou auditive, un trouble de panique, de crise ou de convulsion et le diabète en sont des exemples.

Plusieurs arrivent à les surmonter seuls, d'autres ont besoin de ressources pour les aider. Certains ne peuvent fonctionner dans la vie de tous les jours sans assistance. Malheureusement, être accompagné par quelqu'un partout et en tout temps est infaisable. C'est pourquoi certaines personnes bénéficient de l'aide d'un chien d'assistance.

Ces chiens jouent un rôle très important. Ils sont entraînés pour remplir des fonctions et effectuer des tâches précises. Il n'y a donc pas de place à l'erreur.

C'est pourquoi ces chiens portent habituellement un harnais qui indique aux gens qu'il ne faut pas les approcher. La moindre interaction peut distraire le chien quand celui-ci devrait porter toute son attention sur son maître. Il pourrait ne plus être en mesure d'accomplir ses responsabilités ou d'agir comme il devrait en cas de crise. Il pourrait manquer des signes et symptômes cruciaux, ce qui pourrait mettre la vie de son propriétaire en danger.

Les races de chiens sont choisies en fonction de plusieurs facteurs : le tempérament, l'autonomie, la rapidité d'apprentissage, les traits de personnalité, l'obéissance, la capacité de retenir de l'information et autres. Il y a plusieurs races de chiens qui sont réputées comme étant de bons chiens d'assistance et qui possèdent plusieurs caractéristiques distinctes.

Mais, mis à part les compétences de sa race dont il hérite, il y a quand même plusieurs critères à satisfaire pour être certifié comme chien d'assistance. Ce ne sont pas tous les chiens choisis au départ qui deviendront des chiens d'assistance.

Il y a plusieurs catégories de chiens d'assistance. Ils ont tous une mission semblable, mais n'ont pas tous les mêmes droits. Par exemple, un chien de soutien émotionnel ou de thérapie n'a pas l'autorisation d'aller dans des endroits publics interdits aux chiens, à moins qu'il y ait une exception et/ou une permission qui autorise la présence du chien. Tandis que les chiens d'assistance pour les gens souffrant d'une maladie qui affecte la santé physique (déficience visuelle ou auditive, une mobilité réduite…) sont autorisés à accompagner leur maître en tout temps.

Les symptômes présents de deux individus souffrant de la même maladie ne seront pas nécessairement les mêmes. Les besoins varient selon la condition de chacun. Les tâches de chaque chien seront donc différentes.

PHOTO FICHIER

Il peut être entraîné à tirer un fauteuil roulant, à ramasser des objets, à prévenir son maître s'il ressent que celui-ci risque d'avoir une crise, à guider son maître ou à arrêter un comportement que le propriétaire fait inconsciemment ou qui est causé par un trouble quelconque (se gratter, se ronger les ongles, s'arracher les cheveux, etc.). Il peut également calmer et rassurer son maître lors de situations ou de moments difficiles.

Ces chiens sont très intelligents, obéissants et prudents. Ils agissent donc rapidement et efficacement.

Ces chiens ont un grand impact dans la vie de leur propriétaire et ils sont très dévoués à leur travail. Le rôle de ces chiens est de garder leur propriétaire en sécurité, d'améliorer leur autonomie et de faire tout son possible, selon la condition et les besoins du maître, pour lui offrir une belle qualité de vie en priorisant son bien-être. Ils offrent à leurs maîtres la liberté qu'ils désirent, avec moins de restrictions et en rendant leur vie plus facile.

Un avenir technologique pour les jeunes

Suite de la page A1

• 2040 : La surveillance technologique deviendra omniprésente, permettant de suivre l'efficacité des travailleurs et de corriger leurs éventuels manquements.

La principale leçon à tirer de cette analyse est l'importance, pour les jeunes d'aujourd'hui, de suivre une formation spécialisée dans l'application des technologies à tous les domaines de la société.

C'est la meilleure manière de développer et de maintenir un avantage concurrentiel sur le marché du travail, tout en garantissant un emploi et un revenu adéquat.

Cette transition doit s'opérer immédiatement, car la prochaine génération occupera les meilleurs emplois de demain. Il est crucial de commencer dès maintenant.

Superstition : Quand la croyance rencontre le hasard

Laurième Sabourin, 12e année
École secondaire Garneau

Enfin, l'automne se fait sentir. Les arbres lentement se déshabillent de leur feuillage. Alors que l'Halloween approche à grands pas, j'ai voulu me tourner vers un sujet qui parle des chats noirs et des vendredis 13.

Nous sommes entourés de superstitions aussi farfelues l'une que l'autre, qui nous portent à croire que la chance existe vraiment. Tandis que jeter du sel derrière son épaule ou toucher du bois rassure les esprits agités, briser un miroir ou ouvrir un parapluie à l'intérieur peut procurer 7 ans de malheur. C'est facile de trouver les superstitions des autres étranges, car seules les nôtres sont coutumières.

Par contre, c'est évident; ces idées n'ont pas réellement un impact sur le futur… n'est-ce pas? En fait, il y a une certaine science derrière le concept de la superstition. Un groupe de scientifiques allemands s'est penché sur le sujet, en convoyant des gens à une joute de golf put-put.

Au premier groupe, on leur donnait une balle en leur disant simplement qu'elle avait été utilisée par tous les autres joueurs. Au deuxième, on leur donnait la balle en leur spécifiant qu'elle « s'était avérée porte-bonheur jusqu'à présent pour les autres joueurs ». Pourrait-on appeler cette procédure de la micro-manipulation? Probablement, mais les résultats sont prometteurs.

Le premier groupe avait une moyenne de 5 balles réussies au premier essai sur 10, et le deuxième groupe, ceux à qui on avait raconté une superstition placebo, une moyenne de 7 sur 10.

Pour pousser l'expérience plus loin, deux autres groupes avaient reçu le défi de résoudre une énigme sous chronométrage. À l'un des groupes, le chercheur avait souhaité simplement bon succès et à l'autre, le chercheur leur avait dit qu'il « croisait ses doigts » pour eux. La différence de temps entre les deux groupes était de plus de deux minutes, avec le groupe normal à 330 secondes, et le groupe superstitieux à 190 secondes.

On pourrait bel et bien dire que la superstition peut être utilisée à notre avantage dans plusieurs contextes de la vie.

Selon Stuart Wyse, professeur de psychologie au Connecticut College « Nous sommes conçus pour être superstitieux. (...) Si le jour où vous portez une cravate particulière, il vous arrive quelque chose de bien, comme une embauche ou une promotion, vous associerez cette cravate et cet événement. Il s'agit d'une corrélation émotionnelle. »

Le cerveau est fait ainsi. Il a besoin de faire des liens pour que tout ait du sens, même où parfois il n'y en a pas. Comme toujours, les émotions gagnent sur la raison, et pire encore, la mémoire sélective permet d'oublier les instants où le comportement superstitieux et le résultat n'étaient pas concordants.

Il y a donc bel et bien une raison soi-disant scientifique derrière un concept qui en est tout le contraire. Preuve que l'irréel et le réel peuvent souvent coexister en parfait équilibre.

Les parcs urbains : outils discrets, mais puissants

Raphael Drouin, 8e année
École secondaire publique Louis-Riel

Les aires vertes et les jardins publics, ancrés dans le tissu urbain, revêtent une grande importance pour protéger les écosystèmes qu'ils abritent. On les appelle des « parcs urbains ». Découvrons-les!

Les parcs urbains, comme le lac Mud, à Ottawa, sont des aires extérieures naturelles qui abritent plusieurs espèces animales et végétales. Ceci inclut les oiseaux, les insectes, les arbres, les fleurs, les petits rongeurs… Bref, les parcs urbains aident tous les êtres vivants qui s'y trouvent. Le lac Mud se trouve le long de la rivière des Outaouais et des rapides Deschênes. Il comprend une grande forêt et abrite, selon la Commission de la capitale nationale, 269 espèces d'oiseaux, plusieurs espèces d'amphibiens, de reptiles et de poissons rares, diverses espèces fauniques en péril, 44 espèces végétales rares et 15 espèces végétales peu communes, tous étendues sur 60 hectares.

Il existe un parc national urbain à Toronto, en bordure de la rivière Rouge. D'après le gouvernement du Canada, ce dernier accueille 1700 espèces vivantes, soit 1000 espèces de plantes, 247 types d'oiseaux, 73 sortes de poissons, 44 espèces de mammifères et 27 types d'amphibiens. De toutes les espèces présentes, 42 d'entre elles sont classées comme étant en péril. Le gouvernement du Canada planifie de créer six autres parcs urbains nationaux d'ici 2025 à Edmonton, Halifax, Saskatoon, Victoria, Windsor et Winnipeg, et d'avoir implanté 15 parcs en 2030. Ces parcs protégeront des écosystèmes fragiles et de précieuses espèces.

Les parcs urbains offrent aussi plusieurs bienfaits pour les humains. Grâce aux parcs urbains, nous pouvons nous évader dans la nature pour quelque temps et oublier le stress quotidien de la vie. Les parcs urbains réduisent aussi la concentration en métaux lourds dans l'air. L'air est donc de bien meilleure qualité dans un parc urbain que dans la ville qui l'entoure. Les parcs urbains minimisent de plus les risques d'inondations soudaines, car le sol et les plantes absorbent l'eau de pluie. Les parcs diminuent aussi la température en brisant les îlots de chaleur provoqués par les villes densément peuplées.

Mud Lake

Les parcs urbains sont le pouls de nos villes, le cœur de nos communautés. Respectons donc la nature pour qu'ils puissent continuer à battre. Ne laissez que des traces de pas et ne prenez que des photos.

UNIVERSITÉ SAINT·PAUL UNIVERSITY
MON CHOIX POUR UN AVENIR MEILLEUR.
ustpaul.ca

NOTRE FOIRE

DES SERVICES COMMUNAUTAIRES
EN FRANÇAIS

SANTÉ - ÉDUCATION - CULTURE - EMPLOIS - SERVICES COMMUNAUTAIRES

+ DE 30 EXPOSANTS

BBQ Gratuit !

Services et programmes variés

Espace créatif pour les enfants

Conférence

Opportunités d'emplois

Samedi 26 octobre 11 h à 15 h
Collège La Cité, salle Excentricité
(801 prom. de l'Aviation, Ottawa, ON)

Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario

LA CITÉ
LE COLLÈGE D'ARTS APPLIQUÉS ET DE TECHNOLOGIE

NOTREFOIRE.CA

Une nouvelle direction générale pour le RAFO

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

Le lundi 9 septembre 2024, lors de son souper suite au 17e Tournoi de golf des Tamalou, le Rendez-vous des aînés francophones d'Ottawa (RAFO) a profité de l'occasion pour présenter sa nouvelle directrice générale, Chantal Nadeau.

L'Orléanais a donc décidé de discuter avec la nouvelle DG de l'organisme afin de mieux connaître sa vision.

Habitant Ottawa, Mme Nadeau avoue d'emblée ne pas avoir été membre du RAFO dans le passé. Par contre, elle était au fait de sa présence et, lorsque l'occasion de le diriger s'est présentée, elle a décidé de tenter sa chance, car la mission de l'organisme en est une qui la « touche beaucoup ».

« Je trouve super intéressant ce que le RAFO a fait et tout le potentiel pour les choses à venir. Ça m'intéresse beaucoup que ce soit axé sur la communauté. J'aime être au centre d'une communauté et assurer le bien-être de celle-ci dans son entièreté », explique-t-elle.

En jetant un coup d'oeil à sa feuille de route, il devient rapidement évident que la directrice générale dit vrai, possédant une vaste expérience en gestion d'organismes qui mettent en valeur toutes les facettes de la francophonie en réalisant du travail pour plusieurs organismes. Parmi ceux-ci, notons la radio communautaire CINN FM de Hearst, Tourisme Prescott Russell Tourism, l'ACFO d'Ottawa, l'Association des producteurs francophones du Canada (APFC) et le Muséoparc Vanier.

Mme Nadeau a aussi cumulé plus de 30 ans d'expérience dans les domaines d'administration, du service à la clientèle, et plus de 20 ans d'expérience dans la planification d'événements, la gestion de projets et le réseautage communautaire.

C'est donc avec tout ce bagage qu'elle a pris le relai du RAFO de Jacqueline Noiseux, qui avait été en poste pendant six ans.

Malgré son parcours qui lui a permis d'acquérir de l'expérience dans plusieurs domaines, les membres peuvent être assurés que leurs voix seront entendues. « Avant d'aller plus loin, on veut vraiment savoir quels sont leurs besoins, ce qu'ils aiment et ce qu'ils aiment moins. Et d'aller dans la communauté pour savoir ce que les membres potentiels aimeraient voir. Ce qu'on ne veut pas perdre, c'est ce sentiment d'appartenance et que ça reste leur centre. »

Pour qu'un organisme survive, il doit être en mesure d'attirer de nouveaux membres. Cette réalité est la même pour le RAFO dont la nouvelle DG est consciente que la programmation pourrait être appelée à être modifiée afin de répondre aux besoins des nouveaux membres.

D'ailleurs, Mme Nadeau espère que des activités permettant de découvrir l'organisme pourront être organisées prochainement. « Si on ne vient pas voir ou on ne sait pas c'est quoi, ça peut être moins tentant de venir. Mais un coup que les gens ont franchi la porte et voient l'énergie vibrante et toutes les possibilités d'activités, c'est autre chose. »

Les nouveaux membres potentiels sont donc encouragés à soumettre leurs idées d'activités. « Si voulez les faire ici et elles cadrent avec notre mandat, c'est certain qu'on va les faciliter. »

Dans le même ordre d'idée du programme de prescription sociale qui avait été lancé en octobre 2023 par le Centre Pauline-Charron, le RAFO et Montfort Renaissance, Mme Nadeau anticipe la mise sur pied d'autres partenariats. « Quand on dit "tout seul on avance plus vite, mais ensemble on va plus loin", moi je suis de cette école-là. Dans le fond, ce sont les aînés francophones d'Ottawa qui vont en bénéficier. Il ne faut jamais oublier ça. C'est ça qui est important. On est là pour eux », souligne celle qui a su, au fil des ans, développer un bon réseau de contacts dans la francophonie ottavienne.

Chantal Nadeau est la nouvelle directrice générale du RAFO depuis le 9 septembre. PHOTO : COURTOISIE

Les Prix annuels d'Orléans pour les jeunes qui se sont distingués

les arts – les sports
– la réussite scolaire –
le service communautaire

Y aurait-il dans votre communauté un jeune de moins de 18 ans qui se démarque par son aptitude et ses talents? Ou peut-être y aurait-il un jeune qui donne généreusement de son temps et de son énergie pour le bien-être d'autrui et dans le but d'améliorer la qualité de vie dans sa communauté? Si le nom d'un jeune vous vient à l'esprit, vous pouvez le proposer pour un des prix de L'Orléanais pour les jeunes qui se sont distingués. Les candidats doivent être âgés de moins de 18 ans et doivent habiter le secteur de la Ville d'Ottawa se trouvant à l'est du boul. St-Laurent, ceci à partir du 1er septembre 2024. Les candidats seront jugés selon leurs réalisations entre le 1er octobre 2023 et le 30 septembre 2024. Les candidatures proposées doivent inclure le nom, l'adresse et le numéro de téléphone du candidat et de la personne qui le propose, ainsi qu'un texte résumant les réalisations du candidat. Vous pouvez faire parvenir votre soumission par courrier électronique au OYA@orleansstar.ca ou par la poste à l'adresse suivante : 745 Farmbrook Cres., Orléans K4A 2C1. La date limite pour les soumissions est le 30 octobre. Pour de plus amples renseignements, visitez www.orleansstar.ca/OYA_francais ou veuillez communiquer avec Fred Sherwin au 613-447-2829.

APPEL AUX PARENTS ET ADOLESCENTS !

Vous êtes francophones en contexte minoritaire et les changements climatiques vous préoccupent?

Si oui, des chercheurs de l'Université d'Ottawa vous invitent à participer à une étude qui explore les conversations sur les changements climatiques entre un parent et un adolescent en lien avec la détresse climatique des jeunes. Un adolescent âgé de 13 à 18 ans et un de ses parents sera invité à participer à une conversation en ligne d'environ 20 minutes à propos de l'environnement. Ils/elles seront aussi invités à compléter des questionnaires en ligne.

Une compensation de 20$ sera remise par famille.

Pour plus d'informations sur l'étude, veuillez envoyer un courriel à lreecare@uottawa.ca

BABILLARD

MARDI 15 OCTOBRE À JEUDI 17 OCTOBRE

SÉJOUR - RETRAITE D'ARTS ET BIEN-ÊTRE – Du 15 au 17 octobre 2024, le MIFO vous propose un séjour unique et relaxant avec une retraite d'art et de bien-être dans un centre d'hébergement en pleine nature, dédié à la santé, au repos et au ressourcement. Situé dans la municipalité de Duhamel en Outaouais, l'Auberge Couleurs de France vous offre tous les éléments nécessaires aux mieux-être dans un milieu intime où on se sent comme chez soi. L'arrivée à l'Auberge sera à 13 h le 15 octobre et le départ sera à 14 h le 17 octobre 2024. Pour plus d'informations et pour acheter des billets, visitez https://mifo.ca/evenements/Sejour-retraite-art-et-bien-etre-2024/.

VENDREDI 16 OCTOBRE

SOIRÉE DANSANTE AUTOMNE de 17h30 à 21h30. Venez vivre une soirée divertissante où la danse est à l'honneur avec Francine Levasseur, professeure de danse en ligne, à l'animation. Les soupers avant de fouler le plancher de danse et les soirées thématiques sont de retour cette année. On commence le tout en force avec des boîtes repas St-Hubert (cuisse ou poitrine) et la thématique couleur d'automne pour la première soirée de la saison 2024-2025. Une sortie sociale à ne pas manquer! Billet(s) membre(s) souper et danse 25 $, danse seulement 10 $. Billet(s) non-membre(s) 30 $, danse seulement 15 $. Pour plus d'informations. https://mifo.ca/evenements/soiree-dansante-automne-2024/

MARDI 29 OCTOBRE

MATCHS D'IMPRO – C'est le grand retour de l'impro au MIFO! Joignez-vous à nous pour cette deuxième saison lors de nos rencontres mensuelles pour des matchs d'improvisation, dans une formule revisitée! Le MIFO vous propose un choix de tarif adapté à votre portefeuille. L'achat d'un billet vous donne accès aux deux matchs de la soirée. À noter que les soirées d'impro sont gratuites pour les personnes de 18 ans et moins grâce à l'appui du CECCE et au CEPEO. Pour plus d'informations et pour acheter des billets, visitez https://mifo.ca/evenements/Sejour-retraite-art-et-bien-etre-2024/.

Célébrez Semaine de l'agriculture en Ontario

du 7 au 13 octobre

C'est le moment idéal d'acheter des produits d'ici et de savourer la différence des aliments ontariens. De plus, vous appuierez les agriculteurs et producteurs ainsi que leurs collectivités.

Ontario, terre nourricière met les aliments locaux à votre portée.

Pour en savour plus, visitez terrenourriciereontario.ca

Payé par le gouvernement de l'Ontario

ONTARIO Terre nourricière

L’immigration francophone encore dans l’incertitude

Inès Lombardo
Francopresse

La plus récente annonce de réduction du nombre de visas délivrés aux étudiants étrangers laisse planer le doute sur l’accueil de ces derniers et des immigrants francophones. De quoi raviver les inquiétudes des institutions postsecondaires en milieu minoritaire.

L’annonce est tombée le 18 septembre : le nombre de permis délivrés aux étudiants étrangers – toutes langues confondues – va passer de 485 000 en 2024 à 437 000 en 2025. Il s’agit d’une baisse de 10 %.

En janvier, le ministre de l’Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté Canada (IRCC), Marc Miller, avait annoncé une première baisse (d’environ 35 % par rapport à 2023) des visas délivrés aux étudiants étrangers.

Si le ministre avait assuré cet été un chemin plus facile vers la résidence permanente pour les étudiants étrangers francophones – en les excluant de cette mesure –, les institutions postsecondaires restent inquiètes des effets de ces annonces sur l’atteinte de la cible en immigration francophone en régions minoritaires.

Le gouvernement fédéral a établi en 2024 une cible de 6 % en immigration francophone.

Dans un communiqué, l’Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) dénonce la mesure au nom de ses 21 membres : « Il serait déplorable […] que les nouvelles réformes rendent hors d’atteinte l’objectif fixé dans la Politique en matière d’immigration francophone dévoilée plus tôt cette année. »

Dans le même souffle, l’organisme s’inquiète des conséquences sur le nouveau Programme pilote pour les étudiants dans les communautés francophones en situation minoritaire, qui facilite l’accès à la résidence permanente, lancé en aout.

Interrogé par Francopresse sur la légitimité des inquiétudes des institutions postsecondaires en milieu minoritaire, le ministre Marc Miller répond : « Il faut s’assurer que les institutions qui sont fragilisées, notamment les institutions francophones en situation minoritaire, aient cette priorité [de visas]. »

Le service de communication d’IRCC, également sollicité par Francopresse, n’a pas fourni plus de détails que le ministre.

Sa collègue Mona Fortier, députée francophone en situation minoritaire d’Ottawa–Vanier, a de son côté assuré « ne pas avoir la réponse » de l’impact de ces mesures sur les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM).

Pour la professeure agrégée de géographie et titulaire de la Chaire de recherche sur l’immigration et les communautés franco-ontariennes à l’Université d’Ottawa, Luisa Veronis, les dernières mesures annoncées restent « générales » et ne « tiennent pas compte des particularités des communautés francophones ».

La chercheuse soutient que l’immigration francophone est entremêlée à plusieurs variables dans ces annonces.

« Il y a le besoin des communautés francophones, qui est [calculé] par rapport à leur démographie. Il y a les provinces qui ne financent pas assez les institutions d’éducation. Après, on a le ministère fédéral qui s’occupe de l’immigration. C’est plein d’acteurs avec plein d’intérêts différents. Certains ont des intérêts communs où les étudiants étrangers peuvent répondre à plusieurs besoins, des besoins financiers des universités et d’immigration francophone. »

Le gouvernement libéral veut cibler les personnes qui viennent réellement étudier de celles qui utilisent la voie des études pour venir s’installer au Canada, a expliqué le ministre Miller en mêlée de presse. Il s’agit de la « double intention » à laquelle le fédéral souhaite mettre un frein.

Cette volonté politique est toutefois doublée d’une autre, celle de faciliter la voie vers la résidence permanente aux étudiants francophones en milieu minoritaire. C’est aussi ce que souhaitent les communautés francophones en dehors du Québec, d’où leur incompréhension au sujet de la dernière annonce.

« Il faut faire comme toutes les autres universités, s’assurer que c’est ce genre d’étudiant qui va venir ici, pas nécessairement [ceux] réclamant l’asile », a commenté Marc Miller. Par rapport aux CLOSM, il assure que « plusieurs mesures au sein de notre gouvernement » sont prêtes à être déployées, essentiellement « un appui aux communautés francophones avec des institutions francophones ».

Le ministère ne précise cependant pas la nature ni la distribution de cet appui allégué.

La professeure Luisa Veronis voit surtout dans ces nouvelles annonces « des démarches politiques » : « Toutes ces mesures sont en fait prises pour un peu calmer les Canadiens qui sont préoccupés au sujet du logement, du système de santé, puis tous les autres problèmes que nous avons dans le pays. Le gouvernement Trudeau […] a utilisé l’immigration pour cacher un peu ou pour subvenir à ces problèmes. »

Retour sur les célébrations du Jour des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens et de la Journée de la vérité et de la réconciliation

Conseil des écoles publiques de l'Est de Ontario
www.cepeo.on.ca

Le 25 septembre dernier, au Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO), nos écoles se sont parées de vert et blanc pour célébrer le **Jour des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens** avec enthousiasme et fierté! De nombreuses activités, cérémonies de lever du drapeau et performances artistiques ont marqué cette journée spéciale, rassemblant élèves, membres du personnel et partenaires dans un élan de solidarité francophone. Un moment fort dans nos écoles, symbolisant l'importance de notre identité francophone et de notre attachement à cette culture vibrante.

Nos élèves et notre personnel ont participé à des activités variées tout au long de la journée, mettant en valeur la langue française à travers des ateliers, des spectacles et des présentations éducatives. De la musique, des spectacles de danse et des lectures de poésie ont permis à toute la communauté de partager un moment de fierté et de célébration. Cet événement annuel nous rappelle à quel point la francophonie est un pilier de notre identité collective, et l'occasion pour nos jeunes de renforcer leur sentiment d'appartenance.

Quelques jours plus tard, le 30 septembre, nos écoles ont commémoré la **Journée nationale de la vérité et de la réconciliation,** également connue sous le nom de Journée du chandail orange. Cette journée a été marquée par des discussions en classe, des activités artistiques et des cérémonies visant à rendre hommage aux enfants disparus des pensionnats autochtones et à soutenir les survivants et leurs familles.

À travers des moments de reflexion, de partage et d'éducation, nos élèves ont pris conscience de l'importance de la réconciliation avec les peuples autochtones.

Au CEPEO, nous sommes fiers d'avoir contribué à ces deux célébrations marquantes, qui soulignent notre engagement envers la diversité culturelle, le respect des identités et l'apprentissage des vérités historiques. Ces journées nous permettent de renforcer les liens au sein de notre communauté et d'avancer ensemble vers un avenir plus inclusif et solidaire.

Nouveau dôme sportif : une installation moderne qui redéfinit le sport à Orléans

Écoles catholiques Centre-Est

L'**École secondaire catholique Garneau** a fièrement inauguré son tout nouveau dôme sportif, une installation qui promet de transformer la pratique des sports à Orléans. Élèves, parents et membres de la communauté étaient réunis, le 19 septembre dernier, pour découvrir cette infrastructure de pointe, conçue pour répondre aux besoins sportifs des jeunes, mais aussi pour enrichir l'offre d'activités physiques dans la région.

Le dôme permet aux élèves de profiter d'une gamme d'activités tout au long de l'année, peu importe les conditions météorologiques. Du football au pickleball, en passant par le basketball, le volleyball, le soccer, le tennis et même le yoga, le choix est vaste. Avec la possibilité d'ajouter de nouvelles disciplines selon la demande, le dôme ne manquera pas de devenir un pilier du programme sports-études de l'école.

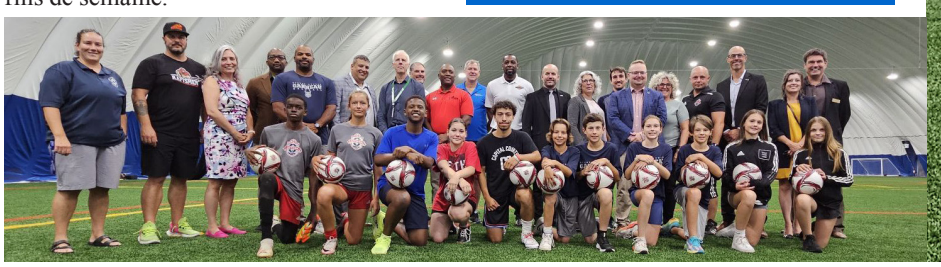
D'ailleurs, trois volets distincts sont offerts dans le programme sports-études, — multisports, individuel et haute performance — permettant aux élèves de s'épanouir à la fois physiquement et académiquement dans un environnement de qualité supérieure. Ce dôme offre un cadre idéal pour développer les talents sportifs tout en favorisant la réussite scolaire.

Pendant la journée, le dôme est dédié aux élèves de l'école et des écoles élémentaires environnantes, tandis que le soir et les fins de semaine, il ouvre ses portes à l'ensemble de la communauté d'Orléans. Que ce soit pour des entraînements sportifs ou des événements communautaires, les associations et clubs locaux peuvent réserver des créneaux pour profiter de cet espace.

C'est le **Ottawa TFC Soccer Club** qui a été choisi comme partenaire pour gérer les installations du dôme dans la communauté et le système de réservation en soirée et les fins de semaine.

« Je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers tous les acteurs impliqués dans ce projet extraordinaire. Nous avons la chance d'être entourés de partenaires dévoués à la réussite et au bien-être de nos élèves, comme le Ottawa TFC Soccer Club. Le Conseil est infiniment reconnaissant de votre travail acharné et de votre engagement envers la jeunesse » a déclaré **Marc Bertrand**, directeur de l'éducation.

Avec ce dôme, l'École secondaire catholique Garneau renforce son engagement envers le bien-être et la réussite de ses élèves, tout en créant un lieu de rassemblement pour l'ensemble de la communauté.



Plus d'information sur le sport-études **ecolecatholique.ca/sportsetudes-garneau.** Pour réserver un espace sportif ou découvrir la programmation : **orleansdome.com**

Écoles catholiques
Centre-Est

Portes ouvertes

Venez découvrir votre future école secondaire!

Inscrivez-vous maintenant

ecolecatholique.ca/portesouvertes

COLLÈGE CATHOLIQUE MER BLEUE

ÉCOLE SECONDAIRE CATHOLIQUE GARNEAU
APPRENDRE POUR DEVENIR

École secondaire catholique Béatrice-Desloges